

COMPTE - RENDU SEJOUR AU NEPAL 20 JANVIER → 5 MARS 2009

Je me faisais une fête de ce énième départ pour le Népal et lorsque l'avion a décollé de Roissy ce 20 Janvier 2009 j'étais loin de penser que je reviendrais seule 9 jours plus tard en raison de problèmes de santé familiale. Le 1^{er} Février j'étais de retour !

J'ai donc suivi l'avancée de l'équipe sur le terrain par la lecture des nombreux messages internet qui m'ont été envoyés et qui m'ont grandement réconfortée ; quant au présent compte-rendu il a pu être rédigé grâce aux informations collectées par cette même équipe.

F. Grillot/secrétaire

NEPAL, le retour !

Retour au Népal après un an d'absence... un an à attendre pour retrouver l'atmosphère des peuples des montagnes, laborieuse, faite de joies simples et de soucis pour vivre au jour le jour dans des paysages sublimes et paisibles ;

Les champs s'étagent en terrasses, les fleurs de moutarde ensoleillent les parcelles cultivées de céréales et de pommes de terre.

Loin de la route poussiéreuse et bruyante tout est calme, pas de machines agricoles, les buffalos tirent la charrue, les femmes ramassent les pommes de terre qui seront acheminées par sacs de 50kg jusqu'au village, ses arrière-boutiques et ses greniers.

Nous voyons circuler sur les sentiers des hommes et des femmes au doko lourdement chargé : plantes fourragères, énormes fagots de branches et de brindilles, sacs de ciment et parpaings, vêtements, nourriture, tout ici se porte à dos dans une hotte de paille tressée retenue sur le front par une corde.

Quelques pistes commencent à rayonner à partir du bourg vers les hameaux les plus éloignés dans la montagne ; pistes tracées rapidement au bulldozer le long des berges des multiples torrents, dangereuses, qui s'effondrent facilement (le sol est instable car en moraine glaciaire et en sable) et dans lesquels les véhicules s'embourbent dès qu'il pleut. Elles sont toutefois bien pratiques pour désenclaver les villages éloignés et pour permettre aux camions d'aller prélever des blocs de pierre dans le lit des cours d'eau.

Contraste assuré avec les villes, que ce soit Pokhara ou Kathmandu où la poussière et le vacarme sont omniprésents, il n'a pas plu depuis 6 mois.

Les conducteurs se faufilent en klaxonnant, pas de feux tricolores, c'est au culot que l'on franchit les carrefours mais curieusement nous n'avons pas été témoins au cours de nos nombreuses pérégrinations de mouvements d'humeur : insultes, injures, coups... Chauffeurs et piétons (il n'y a pas de trottoirs) restent impassibles et se glissent dans ce ballet inquiétant et complexe.

Cette circulation dense et incroyable qui mêle gros camions indiens Tata, cars, bicyclettes, tracteurs, charrettes et motos est un vrai cauchemar pour un européen... on ne s'y habitue guère et on devient comme les népalais, fataliste !

Autre surprise : la présence importante de l'armée et autres corps militaires ; nous

voyons des régiments s'entraîner (course au petit matin, danse des kukris, gymnastique) dans les parcs à la pelouse rare et pelée du centre-ville.

Quelques filles portent également l'uniforme et pendant notre séjour des pourparlers étaient en cours pour réintégrer dans les régiments officiels les membres de l'armée révolutionnaire maoïste qui ont porté le nouveau gouvernement au pouvoir (élu démocratiquement en Avril 2008). Néanmoins on ne sent pas de tension particulière et les badauds viennent observer les soldats en manœuvre comme partout ailleurs.

DES NOUVELLES DE NOS JEUNES DIPLOMEES

Etudes médicales

Shanti, 23 ans, vient d'être diplômée infirmière et après une période de 6 mois où elle a travaillé comme stagiaire-bénévole dans un centre de dialyse, a obtenu son premier poste rémunéré à l'issue d'un concours ; à présent elle exerce comme infirmière dans un centre médical pour enfants à Kathmandu.

Elle commence donc à gagner sa vie et a pu prendre une chambre en ville qu'elle partage avec son demi-frère de 20 ans, professeur. Ainsi ils peuvent s'entraider et améliorer leur situation.

Sheela, diplômée infirmière en 2007 termine ses 6 mois de bénévolat à l'hôpital de Baglung (50km de Pokhara). Elle s'est mariée au printemps 2008, discrètement et sans l'accord préalable de sa famille.

Sunita, 24 ans, diplômée aide-soignante en 2007, habite à Pokhara. Au moment de notre visite elle avait été envoyée par l'hôpital où elle travaille pour un semaine dans un village ; elle s'y occupe des jeunes mamans et des bébés.

NOUVELLES FAMILLES / ENFANT PRIS EN CHARGE

1)° **Lila Bishokarma** est une jeune mère de 4 enfants dont ses deux filles vivent avec elle : Baomaya 12 ans et Shubana 4 ans.

Cette famille nous est signalée par Indra notre professeur de couture. Lila vit à Milanchowk dans une mesure construite en pierre dont les ouvertures ont été masquées par des planches (par mesure de sécurité mais aussi pour lutter contre le froid l'hiver) ; la porte d'entrée est en bois plein si bien que l'obscurité est totale à l'intérieure.

La pièce mesure environ 8 m², il n'y a pas de meuble, juste une étagère avec quelques récipients de cuisine-vaisselle et deux valises posées sur une natte.

L'aînée des deux enfants s'occupe de sa petite sœur en l'absence de leur mère qui travaille à la demande. Elle semble très sérieuse et calme ; la plus jeune est intimidée.

Le père, Shandra, est parti avec ses deux fils, Raju 8 ans et Sukamar 10 ans. Il est alcoolique et violent et n'a plus donné aucune nouvelles depuis son départ.

Nous faisons fabriquer deux lits par le menuisier local et apportons 2 couvertures achetées à Pokhara ainsi que 2 nattes de paille de riz tressée et 2 pièces d'étoffe destinées à couvrir les lits. Nous réparons aussi le verrou de la porte qui a été forcé.

Nous inscrivons cette famille sur notre liste d'aide en nourriture. Elle recevra désormais chaque mois : 3 patis de riz (environ 12 kg), 1 kg de lentilles, 1 kg de « bitten rice » riz aplati consommé cru entre les repas comme « en-cas » ainsi que 2 savons.

L'AFEN prendra également en charge les frais de scolarité des deux enfants, soit : uniformes, fournitures scolaires, frais d'admission.

2)° **Sita Pariyar**, 32 ans, veuve depuis trois ans avec trois enfants (son mari était chauffeur de taxi) :

- Sounou (fille de 13 ans, vit dans la famille de son père)
- Asho (garçon de 11 ans)
- Sarodch (garçon de 10 ans)

J'ai évoqué le cas de cette famille dans le compte-rendu 2008 ; au cours de ce séjour nous avons mis en place une aide à la scolarisation des deux garçons mais depuis la situation s'est dégradée* et il est à présent nécessaire d'apporter une aide alimentaire, soit mensuellement : 2 patis de riz (environ 8 kg), 1 kg de lentilles, 2 kg de riz cru aplati et 2 savons.

* En 2008 la pièce qu'occupe cette famille lui était gracieusement prêtée mais cette année le propriétaire réclame 300 roupies par mois (environ 3 €). Sachant que dans le meilleur des cas Sita ne peut gagner que 70 roupies par jour (environ 0,70€) et que tous les jours ne sont pas travaillés. Le matériel de cuisine est abondant et la literie convenable (témoins de jours meilleurs) ; la cuisine se fait à l'extérieur sous un petit abri.

3°) Shiva Ramdam Bishokarma - Garçon de 15 ans, orphelin de père et de mère (décédés depuis 5 ans), vit chez des parents, doit impérativement travailler pour payer sa nourriture. Shiva est scolarisé à Pokhara.

Nous mettons en place une aide alimentaire, soit mensuellement : 2 patis de riz (environ 8 kg), 1 kg de lentilles, 1 kg de riz aplati, ½ litre d'huile et 2 savons, ainsi qu'une aide à la scolarisation. L'école qu'il fréquente et qui est la même que celle des deux petites Mahat et des deux sœurs Lama sera dépositaire de ses fournitures scolaires.

Famille prioritaire en janvier 2010

Aridévi KC, jeune femme frêle et à l'air triste se présente à l'école de couture. Elle est accompagnée de deux garçons en haillons. Ce sont ses neveux, Nuharad 7 ans en classe 1 et Sunil 10 ans en classe 3. Ils sont maigres et silencieux. Leur père, Chadka Bahadur KC, 35 ans, ne travaille pas (il est malade mental), seule la mère, Naya KC, 26 ans, travaille pour nourrir une famille de 9 personnes dont les 2 enfants et 4 personnes âgées. La tante vit avec eux (elle est célibataire et malade ce jour-là).

Cette famille nombreuse vit à Gahatchowk dans une petite maison entourée d'un minuscule terrain ; les enfants vont à l'école à Nagarov.

Dans l'urgence et faisant droit à la demande d'Aridévi nous lui remettons deux uniformes et des cahiers pour les enfants ainsi qu'une somme de 500 roupies (environ 5 €) pour se faire soigner à l'hôpital.

Nous retrouverons plus tard cette jeune femme à l'école de couture, Indira lui ayant proposé de lui apprendre à coudre et à tricoter.

Aridévi semble beaucoup plus heureuse dans cette ambiance studieuse, elle y puise des forces pour s'occuper de sa famille après les cours.

*** Par manque de temps, l'équipe n'a pu se rendre sur place pour évaluer les conditions de vie de cette famille et, par suite, n'a pu mettre en place une aide adaptée ; ce sera chose faite au prochain séjour en 2010. ***

SOINS MEDICAUX

Au cours de son séjour, l'équipe de L'AFEN a financé les soins médicaux de :

- Gopal Bishokarma souffrant de pneumonie,
- Debu Dahal d'urémie
- Et Aridévi KC de violents maux de tête

ONT ÉTÉ DISTRIBUES AU COURS DU SEJOUR

- 2 lits en bois - 2 jetés de lits - 4 couvertures - 80 kg de vêtements divers - 7 kg de

mercerie et de tissu pour l'école de couture

RECAPITULATIF DU RIZ DONNE CHAQUE MOIS
AUX FAMILLES ET AUX ENFANTS ISOLES

Désormais chaque famille reçoit également des lentilles, du riz cru aplati et du savon.

<u>FAMILLES</u>	<u>KILOS DE RIZ / MOIS</u>	<u>KILOS DE RIZ / AN</u>
Dhungana	12	144
Sunwar	16	192
Calcatee	20	240
Ujuli Bishokarma	12	192
Lamichanee	20	240
Makuri Gautam	20	240
Pabitra Tripati	16	144
Nettra Bahadur Pariyar	16	192
Milan Pariyar	12	144
2 filles Lama (Pokhara)	12	144
Bagabati Subedi	8	96
Ram Bahadur Lama-Tamang	20	240
Gopal Dhungana	12	144
Sita Adhikari (mère de Sabin)	12	144
Budhi Prasad Gurung	12	144
Gopal Bishokarma et sa sœur	12	144
Debu Dahal	12	144
Arka Bahadur Gaïk	12	144
Ram Bahadur Gaïk	12	144
Héléna et Bénita Mahat	4	48
<u>Sous-total</u> : 20 familles	272 kg	3.264 kg ou 3 t 264 kg

<u>NOUVELLES FAMILLES</u>	<u>KILOS DE RIZ / MOIS</u>	<u>KILOS DE RIZ / AN</u>
Lila Bishokarma	12	144
Shiva Ramdam Bishokarma	8	96
Sita Pariyar	8	96
<u>TOTAL</u> : 23 familles	300 kg	3.600 kg soit 3 t 600kg

LE CENTRE DE SOINS DE KALIKA **Projet de construction de nouveaux locaux**

Parmi les différentes activités de L'AFEN figure le centre de soins de Kalika situé au sommet de la colline d'Astam qui fait face à Bidawari (District de Kaski). Il est actuellement installé dans un local d'une seule pièce sans commodités prêté par la mairie de Dhital.

Lors du séjour de Janvier 2008 le projet avait donc été formé d'acquérir un terrain à proximité du centre actuel bien connu de la population et des écoles ; l'accès par une piste carrossable devait également être privilégié en cas de transport de malades ou de blessés jusqu'à l'hôpital le plus proche (Pokhara).

Quant à la construction elle comprendrait 4 pièces de plein-pied dont 2 destinées aux activités du centre de soins (une pour les hommes et une pour les femmes et les enfants) et 2 au logement de l'aide-soignante ravie car elle vient de se marier et est actuellement hébergée chez l'habitant.

Acquisition du terrain

La première étape, c'est-à-dire l'acquisition du terrain, a été réalisée dès le début de ce séjour.

Avant même l'arrivée de l'équipe les propriétaires de deux terrains avaient été contactés par le comité élu du centre de soins, abrégeant ainsi les recherches.

L'un de ces terrains a tout de suite été désigné comme répondant aux exigences sus-visées mais la finalisation de l'affaire s'est avérée compliquée, d'une part, par le fait que ce terrain était en indivision et se présentait sous la forme de 3 niveaux de terrasses et, d'autre part, parce que selon la loi du pays seul un citoyen ayant la nationalité népalaise est autorisé à acquérir un bien immobilier.

Sans autre recours possible, il a donc été décidé qu'Arjun Bushal, notre fidèle accompagnateur et traducteur, deviendrait propriétaire de ce terrain en qualité de représentant local de L'AFEN. Ces obstacles surmontés la vente a pu être signée devant notaire en... 24 heures !

L'implantation du bâtiment a aussitôt été délimitée à l'aide de parpaings en guise de bornes car durant l'été 2009 le comité se chargera de faire aplanir le terrain ;

Les fondations pourront ainsi être réalisées à l'automne 2009, après la mousson, ce qui permettra à l'équipe de L'AFEN de faire démarrer les travaux de construction dès Janvier 2010.

Construction du bâtiment

Les plans sont déjà établis et s'inspirent de ceux d'une maison construite récemment dans le village voisin.

Les parpaings* ont été commandés, les portes et les huisseries seront confectionnées sur place par des artisans locaux.

Les ouvriers seront payés par L'AFEN et les équipements existants** dans le centre de soins actuels seront transférés dans le nouveau bâtiment ; le supplément d'équipement nécessaire sera acheté lors du séjour de Janvier 2010.

Un point d'eau commun au centre de soins et au logement de l'aide soignante est prévu ; l'adduction d'eau devra être soumise au préalable à l'accord du responsable du district de Kaski.

L'hôpital de Bidawari délèguera ponctuellement un médecin et une infirmière tandis que l'aide-soignante déjà en place continuera d'assurer le quotidien.

Le comité adhère pleinement à ce projet et la population bénéficiaire de cette nouvelle infrastructure ne peut que se réjouir, y voyant là la poursuite d'un service rendu très apprécié.

* 1500 parpaings seront nécessaires (double mur avec vide d'air pour lutter contre le froid et la chaleur) soit un coût d'environ 300 €. La fabrique toute proche qui a été visitée par l'équipe emploie une dizaine de personnes.

** 2 armoires métalliques avec vitrines, 1 lit de consultation et 1 bureau offerts par un couple de médecins australiens.

L'ECOLE DE COUTURE

Les demandes d'inscription sont toujours aussi nombreuses ce qui prouve l'intérêt des jeunes femmes au niveau scolaire très souvent basique d'acquérir une formation professionnelle en vue de trouver un emploi ou, plus modestement, de confectionner les vêtements de la famille.

L'APPRENTISSAGE

Un centre d'apprentissage gouvernemental existe au cœur de Pokhara. Il est gratuit et propose différentes formations telles que métiers du bâtiment (maçonnerie, charpente, menuiserie, plomberie...), couture sur cuir, fabrication d'objets artisanaux, notamment en bambous, etc...

L'AFEN propose donc aux élèves en fin de cycle secondaire, déjà pris en charge et qui montrent de l'intérêt pour une de ces formations, de leur apporter une aide financière destinée à la location d'une pièce en ville, à leurs frais de nourriture et de transport éventuels.

VISITE DU MUSEE INTERNATIONAL DE LA MONTAGNE A POKHARA

(sortie « pédagogique » des membres de l'équipe...)

La visite de ce musée très excentré se mérite au terme d'une marche d'approche laborieuse. Construit en 2005 dans un immense domaine entouré d'un grand parc (desséché !) le bâtiment très moderne, d'acier, de fer et de verre, surgit, stigmatisant les sommets escarpés de l'Himalaya.

L'exposition est très intéressante et passe en revue l'alpinisme, la flore, la faune des montagnes, les problèmes environnementaux (pollution, glaciers, eau...), les problèmes sociaux de l'éducation en Asie concernant les femmes en particulier (nettement en retard, sauf en Chine !).

Le Népal se situe dans la moyenne, supérieure par rapport à la Birmanie, au Pakistan, au Bangladesh et au Bhoutan mais inférieure au Japon, à la Chine et à l'Inde bien sûr.

Beaucoup de salles sont consacrées à la vie montagnarde avec reconstitution d'habitats, de matériel d'alpinisme, de costumes locaux des pays alpins (Suisse, Slovaquie) ou Indonésie, Himalaya et Japon.

Le point d'orgue de cette étude comparative est évoqué sous forme d'une trentaine de photos illustrant la vie des paysans en montagne (Tyrol) dans les années 1950 et celle du Népal actuellement ; les gestes, les méthodes et les outils utilisés sont identiques !

Petite note de nostalgie avec un mur d'escalade dédié à Maurice Herzog vainqueur de l'Annapurna en 1950.

RETOUR SUR DE DOULEUREUX MOMENTS

« SUNITA »

Je te regarde, Sunita, belle jeune femme de 24 ans, mince, souriante, l'allure décidée, vêtue de ton uniforme blanc d'aide-soignante et je me souviens...

Tu avais alors 10-11 ans, tu étais seule dans cette famille étrangère que ton père alcoolique t'avais désignée pour « famille d'accueil » et qui, en fait, s'est appelée pour toi « Ténardier » car tu étais devenue leur « Cosette » .

Qu'as-tu bien pu penser de ces deux français (Henry et Françoise) qui un jour ont croisé ta route, ont décidé de ton avenir ?

Tu t'es retrouvée à l'hôpital si rapidement après qu'ils t'aient découverte étendue sur une vieille natte, blême, tremblante de souffrance, à peine vêtue d'un bout d'étoffe crasseuse qui ne méritait pas le nom de robe. Tes jambes dont la peau était noire, calcinée, ne te portaient plus depuis que tu avais renversé sur toi une soupe de lentilles bouillante deux semaines auparavant .

Tu n'as pas dit un mot, rien tenté d'exprimer, même dans ta langue maternelle. Tu subissais ta vie plutôt que de la vivre. Alors quand ils se sont penchés sur toi, que vos regards se sont croisés, qu'y as-tu lu ? Le reflet de ta souffrance, leur compassion, leur incrédulité devant cette passivité affichée de ceux qui t'entouraient ?

En quelques instants ils ont tout décidé, faisant fi de l'avis de ceux qui t'avaient abandonnée.

Ils t'ont assise, jambes pendantes, dans un de ces grands paniers de bambou tressé que dans ton pays on appelle « Doko ». Ton porteur a vite été trouvé, quelle aubaine pour lui ! Il allait aussi à la ville, alors quand ils lui ont proposé de le payer pour te porter sur son dos il n'a pas hésité, tu pesais si peu et puis le travail ne court pas les routes au Népal.

Sur les conseils d'un de leurs amis népalais ils ont dû également se mettre en quête d'un « gardien » ; pour quoi faire ont-ils demandé surpris ? Sunita n'était pas une prisonnière, elle n'avait pas besoin d'être « gardée » mais soignée.

Alors l'ami leur a patiemment expliqué : « L'hôpital au Népal a une fonction et une seule : soigner, le reste, c'est-à-dire les soins corporels, l'alimentation, le bien-être du malade doit être pris en charge par un « gardien » ; parent, ami, voisin, sans lui pas d'admission et l'administration est implacable. Et l'argent ? il ne faut pas oublier de payer avant d'entrer sinon la porte reste fermée.

C'est ainsi qu'une fois guérie tu as rejoint les 3 filles et les 3 garçons déjà scolarisés en internat à Pokhara sous l'égide de L'AFEN.

EPILOGUE

Il est certain qu'après tant de visites, de rencontres avec jeunes, familles, habitants de cet endroit paisible et très actif, les impressions restent fortes et nous restituent un mois, un an après, des événements, des images et des réflexions qui nourrissent notre quotidien ici.

Toute notre action pour gagner de l'argent dans les brocantes ou autres nous amène à faire partager notre enthousiasme pour perpétuer l'aide (parfois vitale) auprès de ces populations lointaines ; c'est un partage à multiples facettes dont il ne faut pas oublier les représentants de L'AFEN sur place que sont Indira et Arjun. Sans eux notre aide serait bien moins efficace et complète.

Indira, notre professeur de couture, accueillante et amicale, qui prend soin de ses élèves et de tous ceux qui frappent à sa porte, qui relaye l'action de L'AFEN auprès des commerçants et des familles, qui nous accueille aussi tous les ans dans sa chambre-cuisine et nous mijote les spécialités locales !

Arjun, notre « fils » parrainé depuis son plus jeune âge, poursuit ses études (doctorat

d'anthropologie) mais consacre beaucoup de temps à L'AFEN en étant sur place le trésorier et le gestionnaire des sommes à distribuer à chacun, le décisionnaire en notre absence des prises en charge, le recours de nos jeunes parrainés, l'exemple d'une vie responsable et notre guide et traducteur incomparable quand nous sommes là.

Sans eux et l'inlassable énergie mise au service des familles népalaises, l'action de L'AFEN serait-elle pérenne ?

Un grand merci à tous les acteurs de cette aventure.

Le Comité de rédaction